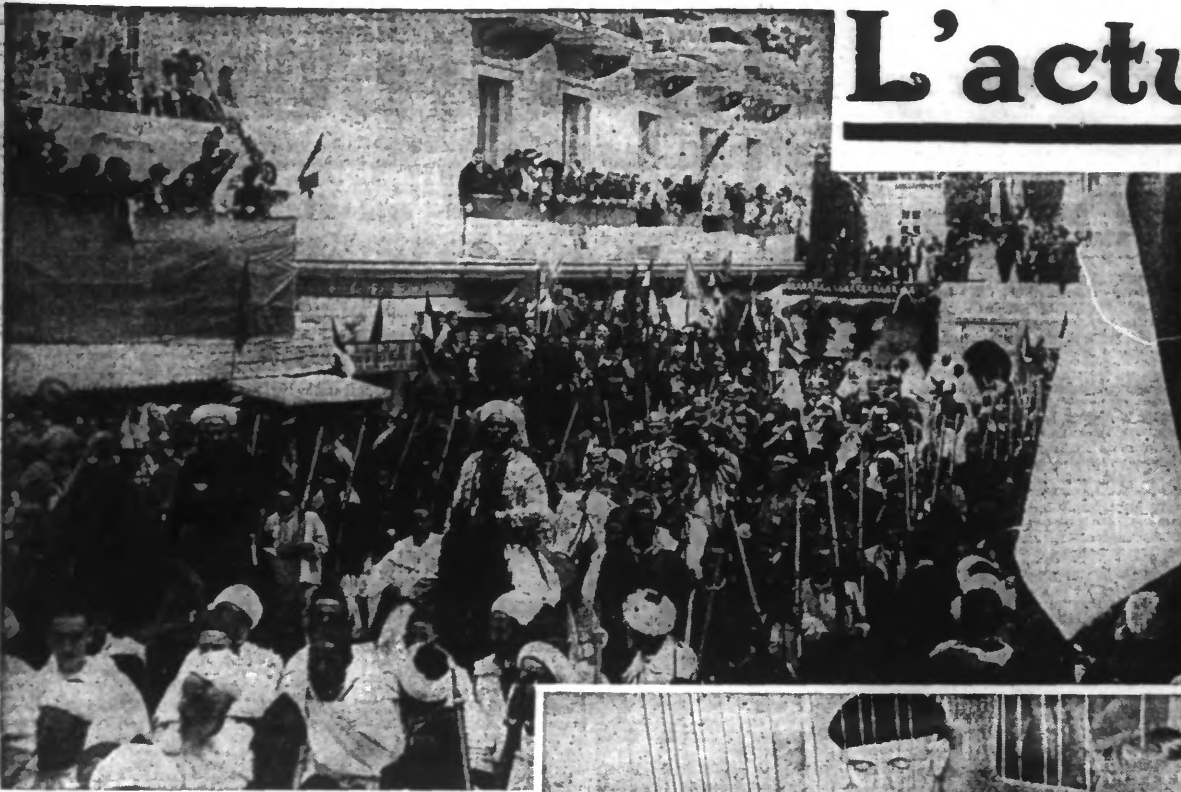


L'actualité illustrée

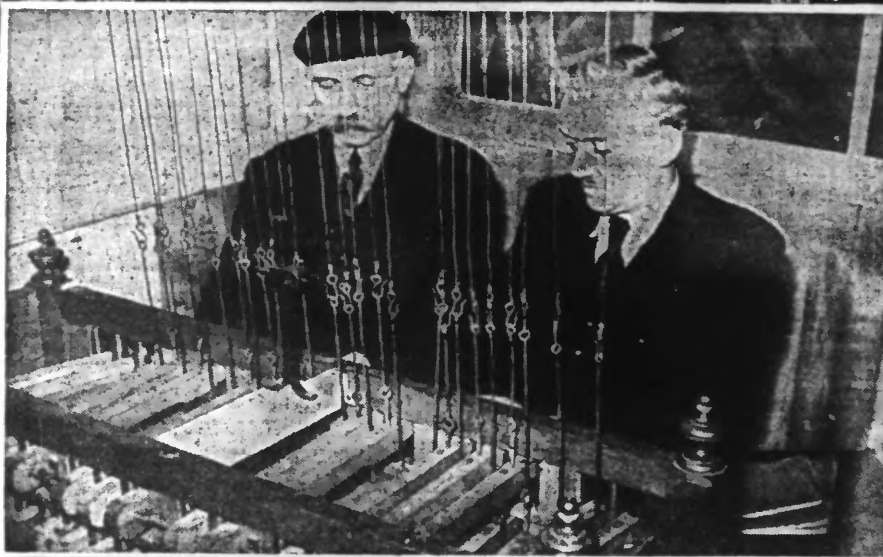


On reparle beaucoup, à propos de l'infiltration allemande au Maroc espagnol, de l'émotion causée en Europe par le discours agressif prononcé en 1905 par le kaiser Guillaume II, après son théâtral débarquement à Tanger
Guillaume II, monté sur un cheval blanc, traversant les rues de Tanger

LES LUMIERES DE LA VILLE
Une vue nocturne de New-York. — A gauche, la masse imposante du plus grand gratte-ciel de New-York, le Rockefeller Centre
Au milieu, l'Empire State Building



Une cheminée d'usine qui menaçait de s'écrouler est abattue à l'aide d'un explosif, dans un quartier de Londres



L'inauguration du carillon de la Collégiale de Villefranche «la Perle du Rouergue»
Le carillonneur local reçoit les explications de M. Lenfant, le célèbre carillonneur de la cathédrale de Rouen
Une procession solennelle des « Pénitents noirs », très ancienne association religieuse, a eu lieu à cette occasion



M. Gasnier-Duparc, ministre de la Marine, en Tunisie
Le ministre, et les personnalités qui l'accompagnent, sur les gradins de l'amphithéâtre romain d'El Djem

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du mercredi 13 janvier 1937. — N° 56.

RUGBY

PAR Saul Lagardère

Dans la salle, c'était une ruée. Les hommes haletaient. Jackie Korck était en tête. Iriberry le suivait et tout le team, en désordre, entrât sur leurs talons.

— Que se passe-t-il encore ? cria Iriberry.

— Là... Là ! dit André... Margareth... Odette...

Jacob Gelboés décrochait la lampe, en projetant la clarté dans la cuisine.

— Good ! gronda « Superdreadnought ».

Il enjambait la porte, entrât par le panneau brisé dans la cuisine.

— Casses le reste ! cria-t-il.

— Oui ! dit Iriberry.

En vingt secondes, il ne resta plus que des débris de l'utrus rompu.

La lampe éclaira un spectacle poignant.

Dorothy gisait en travers du corps d'Odette.

Et sur son dos, le formidable « Puck », recroûté, grondait sauvagement, sa mâchoire puissante à demi refermée sur la nuque de la mégère... Margareth était plus loin, très pâle, les yeux clos.

— Misère de moi ! dit Iriberry, d'une voix rauque.

— Je vous l'avais bien dit que cette vieille gueuse était plus rusée et plus méchante à elle toute seule que le grand diable d'enfer ! cria Korck. Mais, Dieu me pardonne ! Je crois que « Puck » lui a réglé son compte. Il s'est vengé, le brave chien !

Doucement, il obligeait « Puck », tout grondant, à lâcher prise, rejetait sans regard le corps de la mégère, enlevait Odette dans ses bras, puis, l'ayant remise à Iriberry, revenait à Margareth qui, lenement, rouvrait les yeux.

Quelques instants plus tard, Odette, mouillée, rompue, brisée, mais sauvée, revenait à elle, à son tour. Et, d'une voix à peine perceptible, elle raconta ce qui s'était passé, comment, dans la cuisine fort mal éclairée par une mauvaise chandelle de cave, elles n'avaient ni l'une ni l'autre aperçu Dorothy, tapie parmi le charbon, derrière le bac aux ordures, et ce qui s'en était suivi. Elle était à bout de forces, à bout de résistance nerveuse, quand enfin, après Mar-

gareth, André et « Puck » étaient venus à son secours.

— Il nous aura sauvés par deux fois, dit André. Et il est blessé, pourtant, le pauvre animal... Da Cruz lui a tiré dessus. Dis, Perolaz, toi qui es vétérinaire, tu devrais savoir s'il est gravement atteint.

Perolaz se leva, Korck reprit le chien dans ses bras, le porta sur la table, l'examina longuement.

— Une blessure en seton, assez sérieuse, dit-il. Mais avec des soins, on le tirera de là...

A ce moment, Guy Montareau sortit de la cuisine, où il avait examiné Dorothy.

— Rien à faire ! dit-il. Les dents du chien ont léché le cerveau de la femme. Si elle n'en meurt pas avant peu, elle restera idiote ou paralysée. C'est la grâce que je lui souhaite.

Moi aussi ! dit Jackie. Car, saine, elle serait mère pour la potence !

Tous se regardaient, interdits.

L'atmosphère de drame, de crime, l'odeur du sang qui régnait dans cette demeure pesaient lourd à ces jeunes âmes honnêtes et saines.

— Qu'allions-nous faire, maintenant ? demanda Iriberry.

— Je ne sais pas, fit Jackie Korck, en regardant Margareth qui, assise devant le feu, dans un grand fauteuil de paille, demeurait muette... le yeux mi-clos.

— Il faut attendre... dit-elle.

— Attendez quoi ?

— La police... Elle devait agir au lever du jour... mais si nous ne l'avions devancée, Odette et son frère... eussent vécu des heures encore plus abominables. C'en est fini, maintenant, bien fini... Que Dieu nous pardonne si ces misérables ont payé de leur sang et de leur vie les crimes qu'ils ont commis !

La voix enrouée de Clarence Town s'éleva.

— Si on a commis des crimes, c'est la

faute à cette canaille de Mac Hunter ! dit-il. Alors, celui-là, y n' payera pas ?

Margareth secoua la tête et, levant la main droite :

— Il payera ! dit-elle. Et s'il est une justice en Angleterre, c'est lui que l'on pendra, et non pas vous, Clarence ! Car il fut l'instigateur des actes abominables que vous avez commis et, en bonne justice, le chef de la bande doit payer pour tous les autres.

— Ben oui, c'est juste, dit le bandit. Mais vous autres aussi, dit Jackie, et vous, Miss Dowser, vous allez payer comme nous.

— Oui... nous parlerons ! dit Margareth, impossible.

— Faudra bien ! dit Jackie Korck, en baissant la tête.

— Eh ben ! pisque le jeune gentleman et la jeune lady sont là sains et saufs, et libres, on pourrait bien nous permettre de nous trotter, dit Clarence. La potence, ou bien l'hard-labour, ça ne me dit rien, vous savez !

— Je le sais ! répondit Margareth ! Mais il faut payer... Les autres l'ont fait. Vous feriez comme eux, quel que doive être votre destin.

Clarence Town soupira et frissonna, sans répondre.

Un silence plein de gêne pesait sur les jeunes gens.

« C'est « Superdreadnought » qui le rompit.

— Celui qui est là-haut, dit-il, en désignant le plafond d'un petit mouvement terriblement éloquent, comment a-t-il payé, lui ?

— Dieu ! dit Odette en se cachant le visage dans ses mains, ne me le demandez pas !

— Je vous le dirai, moi ! répondit André.

— Alors... racontez ce que vous avez, mon petit homme ! fit le colosse.

— Oui, dit André. Je vous le raconterai.

Il baissa la tête, rassembla en un

guez-là ! ajouta le jeune homme, les yeux étincelants.

— Oui ! Et tu aurais aussi bien fait ! dit Iriberry, tout frémissant, et les poings serrés. Pourquoi n'as-tu pas agi ?

André eut un long regard vers Odette qui, silencieusement, était allée s'asseoir près de Margareth, dont la tête lasse et pâle reposait sur son épaule.

— Je n'ai pas agi parce qu'Odette ne l'a pas voulu ! dit-il. Elle m'a arrêté. Elle m'a dit : « Non ! Non ! André ! Que ce sang-là ne souille pas tes mains ! » J'ai obéi. J'ai eu tort d'obéir !

— Non ! Non ! tu as eu raison ! dit Odette, d'une voix fervente.

— Dieu soit béni qui n'a pas permis que cet homme fût frappé par toi... »

Laissez-le poursuivre, dit Julien Pons.

— Silence ! ordonna Antonin. Que s'est-il passé ensuite, Drino ?

— Da Cruz a repoussé le lit, s'est glissé dans l'intervalle et il est venu vers nous. Il avait un pistolet à la main gauche et son couteau dans la main droite. Il a vu que j'avais un couteau, moi aussi. Et il m'a dit : « Pose ça sur la cheminée, voyou, ou je te casse la tête ! » Odette m'a dit : « Obéis ». Il avait des yeux si méchants, si cruels, que j'ai obéi... Il m'a dit alors : « Viens ici, et tout de suite ». J'ai encore obéi. A peine étais-je près de lui qu'il m'a frappé ici, sous l'oreille, de son poing gauche, qui tenait le pistolet. J'ai vu tout tourner, noir et je suis tombé. J'étais knock-out, tout à fait groggy vous savez. Pour tant j'ai entendu Odette crier : « Oh ! lâche infâme que vous êtes, qu'avez-vous fait ? ». Je ne sais ce qu'il a répondu. Ce que je sais, c'est que je n'ai plus rien entendu. Et puis j'ai rouvert les yeux. J'ai vu Odette renversée à terre, qui lutait contre Da Cruz, de toutes ses forces. Elle ne criait pas, mais elle se débattait. Alors... Je me suis levé... Je ne tenais pas debout. Il m'a vu... Il a couru

sur moi, après avoir ramassé son couteau qui gisait à terre... J'ai eu peur, j'ai crié. Les chiens ont aboyé... jusque-là, ils s'étaient tenus renoncés dans un angle de la porte où Da Cruz les avait conduits à coups de pied... Ils se sont levés, en grondant, la tête basse, l'échine toute hérissée. Odette a crié : « Oh ! misérable ! ». Et il a ricana. Il avait le visage d'un damné ! Alors j'ai crié aussi ! Et Odette a dit : « Puck ! ». Alors j'ai dit : « Allez ! Pille ! Pille ! Allez ! ». Ah ! ça n'a pas été long... On est dit qu'il s'attachaient que ça... « Puck » lui a sauté sur les épaules et a mordu, mordu, mordu, pendant que « Ranger » le prenait de côté, aux jarrets, puis au ventre. Da Cruz a crié : « Oh ! Pour l'amour de Dieu ! » et il est tombé... En tombant, sa main a touché à terre son pistolet. Il a fait feu, deux fois, comme il a pu et « Puck » a hurlé. Puis, comme Da Cruz était à terre, il l'a pris à la gorge...

— Dieu ! dit Margareth. Quel châtiement !

Elle gémit d'horreur, en s'essayant les tempes où perlait une sueur fine et glacée.

— Da Cruz, à terre, se débattait de toutes ses forces, continua André. Mais les deux chiens, furieux, mordaient, pillaient, hargnaient, arrachaient. Et plus le nègre criait, et plus ils s'empressaient. J'avais repris mon couteau... Odette et moi, nous nous étions saisis dans le coin que vous aviez garni du matelas et des couvertures du lit. Et, tapis là-dessous, nous nous bouchions les oreilles pour ne pas entendre les cris de l'homme et les hurlements des bêtes... Nous étions tout tremblants de peur et d'horreur.

(A suivre).